

Hommage de Maryse Gavoury

« Un succès majeur a été obtenu, venant couronner plusieurs mois et années de persévérance. Le 6 octobre 2011, Monsieur Bertrand Delanoë, Maire de Paris, a dévoilé, sur un emplacement tout à fait exceptionnel du cimetière du Père Lachaise, la première stèle dédiée par une institution française aux victimes de l'OAS. Il n'y avait pas de précédent ; elle en a constitué un ».

Ces mots, Jean-François les a écrits après l'inauguration de ce mémorial. Ce fut sans doute l'action dont il a été le plus fier depuis la création de l'Anpromevo en avril 2006.

Des amis et adhérents de l'association vont évoquer cette longue et courageuse aventure.

Je voudrais quant à moi vous parler de l'époux qu'il a été et laisser Mathilde vous parler de son père.

Déjà en 1978, lorsque nous nous sommes rencontrés, une grande complicité s'était installée entre nous. Mais chacun construisait sa vie. Jusqu'à ce jour de novembre 1983 où nous nous sommes mariés. Une petite fille est née un an plus tard dont il sera si fier tout au long de sa vie !

C'étaient les jours heureux. Des projets de vie, de voyages. Tous les ans, nous passions un séjour dans l'Isère, mon berceau familial. Et là nous retrouvions avec bonheur des familles connues depuis mon enfance. Jean-François se détendait, appréciait les repas conviviaux, ne refusait jamais une part supplémentaire et un verre de bon vin. Tout le monde l'avait adopté, l'aimait pour sa simplicité et sa joie de vivre. Et le Parisien, comme on l'appelait, était attendu chaque année. Ce furent des étés radieux.

Je me souviens également de toutes ces rencontres au cours de cérémonies et conférences dans différentes villes de France, avec des

militants passionnés qui ont enrichi notre existence et avec qui nous avons tissé des liens profonds d'amitié, comme nos rendez-vous de janvier à Alençon, si chers à notre cœur. Chacun appréciait sa ténacité, son engagement sans faille et son humour parfois féroce.

Et quand les nuages se sont accumulés, que des êtres chers sont partis, il a été attentif, protecteur, ce qu'il est resté à mon égard jusqu'à la fin de sa vie.

Homme de combat et de courage, il l'a été face à la maladie, depuis ce jour où le chirurgien a prononcé les mots qui tuent « c'est un cancer ». Alors il a dit simplement à notre intention « ne vous inquiétez pas, je vais me battre ». Il aura tenu sa promesse durant 6 ans, des années où la vie a été la plus forte, malgré les soins et les contraintes qu'exigeaient les traitements, malgré les lueurs d'espérance succédant aux déceptions. Et c'est dans cette jolie ville d'Évian où nous avons choisi de vivre, qu'un jour d'été finissant il a déposé les armes.

Que celles et ceux qui ont participé à l'élaboration de cette cérémonie trouvent dans ces quelques lignes l'expression de notre profonde gratitude. Sachez que nos pensées ne vous quitteront pas tout au long de cet hommage et que je me souviendrai avec nostalgie et beaucoup d'émotion des repas conviviaux que nous partageons au Ramus.

Je sais que la plupart d'entre vous vont poursuivre ce combat et lutter contre l'injustice, l'inversion des valeurs et l'oubli d'une mémoire. J'étais tellement fière de lui. Aujourd'hui grâce à vous, je suis fière pour lui.

Je vous remercie.